



La vie du club,

Jeudi 12 janvier - Inscriptions.

Presque tout le monde a répondu présent à la soirée des inscriptions ; nous sommes actuellement 23 membres actifs ; deux membres, **Alain Saillard** et **Marcel Le Gall**, ne se sont pas réinscrits pour des raisons de santé et nous avons enregistré la licence d'une deuxième féminine, **Sybille Ahyi**. Neuf membres honoraires complètent l'effectif.

Samedi 24 janvier - Assemblée Générale.

Il est 17h 15 ce samedi quand Cécil déclare ouverte cette assemblée devant 16 membres du club. Nous avons une nouvelle fois une pensée pour notre ami Fernand qui nous a quitté en octobre dernier puis Cécil, nous fait part des excuses du président du CoDep, que nous avons invité, mais qui n'a pu se libérer pour venir.

Alors que nous avons passé en revue presque tous les points à l'ordre du jour, est arrivé monsieur **Clément CAILLAUD**, maire adjoint délégué aux sports et à la jeunesse, que nous avons invité. À la demande du président, il confirme que l'aide pécuniaire que nous alloue la municipalité sera maintenue cette année.

Lors du vote, **Joël Clément** et **Claude Laboulais** ont été réélus ; le Conseil d'Administration sera composé de 7 membres.

Jean Pierre Samon réendosse l'habit de Trésorier. La soirée s'est poursuivie très agréablement, comme l'année dernière, au restaurant.

Le mot du président

Début d'année difficile compte-tenu des conditions météorologiques.

Surprise agréable lors de l'A.G. du CoDep puisque nous avons été crédité de la meilleure organisation en Ile de France (Challenge Vitalité). Bravo aux organisateurs, c'est-à-dire vous tous.

Les beaux jours arrivent et bons nombres d'organisations de sorties nous attendent, alors soyez attentifs aux rendez-vous afin de satisfaire tout le monde et notamment aux membres toujours présents.

En attendant, roulez prudemment, soyez vigilants et laissez-vous bercer par le chuintement du dérailleur.

Informations suite à la réunion du CA le 26 janvier.

Suite aux ennuis que nous avons eu l'année dernière avec les élus municipaux, la Soirée Barbecue aura lieu dorénavant sur le terrain municipal du « Feu de camp », route de Grigny ; là nous pourrons faire les grillades, garer facilement et sûrement nos véhicules et nous mettre à l'abri en cas d'intempéries.

Finances du club : Vu le faible niveau des finances, actuellement, il est décidé de ne plus subventionner aucune activité ; les dépenses de l'année se limiteront aux frais de fonctionnement du club et aux remboursements des inscriptions, aux sorties et randonnées inscrites au programme du CRVC.

Réflexions sur le vélo à assistance électrique

Cela fait maintenant une année que j'utilise mon vélo de route équipé d'une assistance électrique. En 2016 j'ai fait moins de 1000 km.

Le vélo pèse environ 10 kilos de plus avec cette assistance soit 20 kilos en tout.



Mon plus gros problème a été le pneu arrière Schwable 700x25c non adapté à ce poids, ce qui a entraîné 4 crevaisons non dues à des trous, mais à des pincements de la chambre à air lors de passage sur des mauvais revêtements ou des creux sur la route. Et pour changer la chambre à air de la roue arrière avec le moteur, il faut compter deux fois plus de temps qu'avec une roue normale.

J'ai changé ce pneu contre un Schwable Marathon Plus 700x28c. Pour installer ce pneu beaucoup plus large, j'ai dû supprimer le garde-boue arrière.

Il a été assez facile à s'adapter à cette assistance. Il faut pédaler pour avoir l'assistance et mettre un développement approprié pour toujours appuyer modérément sur les pédales.

Le vélo étant plus lourd, le freinage est plus important et une usure plus rapide des patins de freins.

Lors des montées, l'effort est le même que sur le plat, tout en jouant avec le dérailleur.

En roulant avec ceux qui ont des vélos normaux, en haut d'une côte, un jour l'un d'eux m'a dit : « C'est frustrant de rouler avec toi ». Je veux bien le comprendre lui qui peinait dans cette côte.

Lors des sorties, quelquefois j'essaie de me mettre devant les vélos normaux et de servir de home-trainer ou de leur couper le vent quand cela est possible.

Je consulte mon cardio-fréquencemètre de temps en temps, très peu de changement du départ à l'arrivée, l'effort reste faible peu importe les dénivelés.

Les données de charge de la batterie sur le boîtier au guidon sont correctes.

Avec la batterie entièrement chargée, je fais 60 km sans problème avec les dénivelés de la région.

L'autonomie donnée par le constructeur est de 70 km maximum. Plusieurs fois après 60 km, l'assistance est devenue discontinue mais jamais je n'ai manqué de batterie.

Pour recharger la batterie vide, il faut 8 heures.

Le petit inconvénient est que le moteur freine légèrement la roue lorsque qu'il n'est plus alimenté, que la batterie est entièrement déchargée (couple résistif dû au champ électromagnétique.)

Je suis entièrement satisfait de cette assistance vélo, elle me permet de continuer à sortir avec les autres cyclos et je vois que d'autres ont aussi adopté cette assistance.

Pour celles ou ceux qui veulent continuer à rouler, la solution est peut être celle-là.

Claude Pirrovani



Des images...

de l'Assemblée Générale

14 janvier



Des récompenses...

à l'Assemblée Générale du CoDep

4 Février



Des images...

Première sortie de printemps en semaine



Les élucubrations d'...Alain

Ce dimanche matin je suis seul. Libre de mes actes, je décide donc hors de toute banalité de faire un petit tour de vélo. Bravache, en clin d'œil à notre petit groupe habituel, je profite de cette liberté pour entreprendre notre circuit traditionnel... à l'envers et je me dirige donc vers Grigny, l'hippodrome, le stade de Bondoufle, en direction de Mennecey. Je traverse Lisses, la circulation est dense en ce dimanche matin. Le flot de véhicules se presse vers des destinations que j'imagine dominicales, sortie de messe, repas de famille ou shopping dans nos nombreux centres commerciaux régionaux. Je goûte le spectacle de ces gens débonnaires, détendus, babillant sur les potins du jour en faisant la queue devant la boulangerie-pâtisserie du village.

La pédalée est maintenant d'autant plus souple que je suis dans la descente vers Mennecey. Libéré des contraintes de l'effort, le soleil, la température printanière, je ne sais quoi ? L'humeur est vagabonde est comme souvent la pensée s'échappe, s'envole, s'égaré dans l'exploration profonde des souvenirs éparés.

Allez savoir pourquoi ! La Cigale cet insecte méditerranéen qui présente la particularité de ne chanter qu'à partir de 25°, (synonyme de beau temps), remonte à ma conscience. Je nous revois avec attendrissement gamin, mon frère et moi, tous deux en culottes courtes grimant aux arbres dans l'espoir vain de débusquer cette chanteuse craintive qui se tait systématiquement à notre approche. Les années ont passées, son chant évanoui et inaudible pour moi, reléguant la cigale au rang des espèces disparues.



Mas provençal

Victime innocente (des pesticides, engrais, réchauffement climatique, cultures intensives et autres perturbateurs endocriniens !)

Mais que nenni ! Il faut que je vous parle de Tonton André. Tonton a 92 ans et après une vie toute entière consacrée à la culture de la terre et de la vigne, il assume son veuvage et coule une retraite solitaire et tranquille à Verfeuil, petit village Gardois niché au creux d'une petite vallée quelque part entre Bagnols-sur-Cèze et Alès. Enfin pas tout à fait Verfeuil, mais sur le haut de la colline derrière le hameau abandonné de Montèze tout au bout d'une raide côte de 2 kms. Pour accéder en voiture au petit vallon qu'il possède, il faut traverser le hameau en ruine au prix d'une manœuvre marche avant, marche arrière, et rabattre les rétroviseurs.

Il possède là un petit mas au milieu de nulle part, délimité par la garrigue où jusqu'à peu de temps, il exploitait en retraité un petit troupeau de chèvres. Lui rendre visite confine au ravissement, c'est une bouffée de Provence, Pagnol et Alphonse Daudet revisités. Tonton, conteur et disert, n'a pas la fausse pudeur de ses opinions ; c'est simple, il est contre tout : les politiques de tout poil, les ordinateurs, la médecine et les médicaments, les avions qui détraquent le temps, les voitures qui polluent tout etc... Mais le summum de sa détestation, ce sont les Parisiens. Des fadas je vous dis, qui courent tout le temps. Il confirme sentencieux : je les connais bien, j'ai fait mon service militaire au mont Valérien en 1945.

Rassurez-vous chers amis Castelvirois, vous êtes du nombre. Le Grand Paris vu du sud, c'est une réalité géographiquement très ancienne ; ça commence certainement du côté d'Auxerre ! Lyon peut être ! Parfois Montélimar !

Tonton a également deux chevaux de race «cheval», peut-être un peu camarguais ? Logés dans le pré sous un abri et un petit enclos. Oh ! Pas pour la monte, juste pour le plaisir et la compagnie. Par ce beau matin, il décide de leur rendre visite. Petite transgression à la prudence ; sa fille, qui en voisine attentionnée veille sur sa tranquillité, est absente pour quelques jours. Mais 200 mètres avec sa canne, une gaieure à sa portée.

Arrivé à proximité de l'enclos, figurez-vous qu'une pierre, oh ! Pas un galet bien de chez nous roulé pendant des décennies par les eaux du Rhône, mais une pierre plate, vaguement taillée vraisemblablement échappée d'un muret de pierre sèche. La traîtresse de couleur indéfinissable, dissimulée sous les herbes, lui entrave la marche et projette notre Tonton cul par-dessus tête. Et voilà Tonton étalé de tout son long dans l'herbe, salué par la fuite éperdue d'une nuée de sauterelles. Un rapide décompte des acabits confirme que tout va pour le mieux. Il lui suffit de se redresser avec l'aide de la canne pour retrouver sa stature verticale et sa dignité. La première tentative presque une réussite, le propulse à près d'un mètre de hauteur, la seconde un peu moins..., même avec du temps de repos il s'épuise rapidement. Les tentatives suivantes sont dérisoires, irrémédiablement vouées à l'échec. Il doit se rendre à l'évidence, il n'y parviendra pas sans aide extérieure.



Tonton André

Qu'importe ! C'est fort simple, il lui suffit de prendre son mal en patience et d'attendre que quelqu'un passe sur le chemin, pour signaler sa présence et solliciter de l'aide. Oui... mais le chemin qui dessert son petit mas, c'est justement le bout du chemin ! Il n'y passe pas grand monde, enfin disons plutôt personne qui n'y ait une obligation. Il est encore tôt dans la matinée par cette belle journée d'été, le soleil darde impitoyablement ses rayons, mais par chance, il a son inséparable casquette. La soif s'invite, les heures passent interminables. Par cette chaleur pas le moindre quidam de toute façon ne se risque à l'extérieur. A la faveur de quelques petits sommes, le temps s'étire et le soleil décline maintenant sur l'horizon. Les ombres s'allongent et

cassent un peu cette fournaise. Il faut maintenant sérieusement envisager une nuit à la belle étoile.

Le soleil a fini par se coucher. Le crépuscule s'étire interminablement, puis insensiblement cède la place à la vision magnifique d'une voie lactée qui emplit tout son ciel de quelques milliards d'étoiles. Sa contemplation est tout de même quelque peu contrariée par le confort sommaire de son couchage improvisé. Il roule sa casquette sous sa tête et tente des bribes de sommeil.

L'aube s'annonce, puis l'heure du laitier, sans le moindre mouvement sur ce foutu chemin. Très tôt sur l'est, face à lui le soleil s'impose à nouveau. La chaleur reprend sa montée inexorable. 8 heures rien, 9 heures rien, 10 heures, miracle ! Le bruit familier de la mobyette du facteur emplit tout le vallon et signale son approche imminente. Pourvu qu'il ait du courrier et qu'il arrête ce foutu moteur. Sans un regard, mobyette et facteur dévalent le vallon, mais par le miracle des courriers publicitaires, il s'arrête à la boîte aux lettres et coupe le moteur de son engin tonitruant. Tonton peut signaler de façon audible sa présence. Il est enfin sorti de ce mauvais pas. Il est solide et n'affiche pour toute séquelle après sa mésaventure, qu'un bronzage à faire pâlir les don juan de plage et une pépie insatiable.

Au retour de sa fille maternelle et protectrice, la sanction tombe. En plus d'une belle engelade, Il se retrouvera bientôt avec le port permanent d'un collier d'alerte téléphonique autour du cou !... Pauvre Tonton !

A chacun de nos passages dans le sud, nous nous efforçons de lui faire une petite visite. Chaque fois que possible, je conjugue ce plaisir en effectuant le parcours Avignon - Verfeuil (60 km) en vélo. Cet itinéraire présente une grande variété de paysages et de reliefs, avec pour mise en bouche, la montée vers Châteauneuf-du-Pape et les superbes vestiges de son château médiéval qui couronne le haut de la colline. Passage du département du Vaucluse à celui du Gard en traversant le pont sur le Rhône, fleuve puissant, imposant, majestueux à cet endroit.

Direction Roquemaure ; village typiquement provençal à l'abri de sa colline, recroquevillé autour de son église. Seul vestige du château construit entre 912 et 1229, la tour carré domine encore le bourg de ses quelques 40 mètres. Propriété des comtes de Toulouse, puis forteresse Royale, le château construit sur un promontoire rocheux contrôlait l'important trafic fluvial du Rhône dans les deux sens. Il constituait également, un des rares points de passage frontière entre Provence et Languedoc. Les péages prélevés produisaient de substantiels revenus. Cette manne financière a permis d'améliorer l'habitabilité et le confort des lieux. À contrario des autres forteresses de l'époque à destination militaire et au confort plus spartiate. Le château a connu ses heures

de gloire, recevant tour à tour hôtes royaux et hauts dignitaires qui y séjournèrent volontiers. Le pape Clément V souffrant, venant de Châteauneuf s'y repose quelques jours et y meurt le 20 avril 1314.

Après la conquête de la Provence le château perd sa situation stratégique et tombera lentement dans l'oubli et la décrépitude.

En 1590, un conflit local tourne au drame. Pour assurer son entretien le viguier Antoine Blondeau veut imposer aux habitants une redevance. Ces derniers s'opposent et font appel à Montmorency gouverneur du Languedoc qui fera assiéger pendant sept ans la forteresse. Cinq canons sont mis en batterie et détruiront les murs, les remparts et les tours jusqu'à la reddition le 14 avril 1597. Les rois de France se désintéressent de la forteresse qui agonisera jusqu'à sa vente aux enchères en 1850 au titre de bien national et sera utilisée comme carrière de pierres et de roches. Seule la Tour Carrée est préservée, lors de cet acte de vente.



La Tour Carrée

Je tourne le dos à Roquemaure et à sa tour. Je m'enfonce en pays Gardois direction St Geniès-de-Comolas puis Saint-Laurent-des-Arbres. La route serpente maintenant au flanc d'une colline couverte par une pinède aux senteurs de résine. Le paysage est méditerranéen. Je m'attends à chaque virage à découvrir la vision idyllique d'une petite plage de sable, voire un coin de mer bleue.



Direction St-Victor-Lacoste, Connaux, Cavillargues puis après avoir coupé la route de Bagnols-sur-Cèze par un long vallon, je rejoins Verfeuil. Après un repas partagé en compagnie de Tonton André, je remonte sur le vélo il est 13h30. Il me reste encore 60 kms pour rentrer sur Avignon, il fait une température à assommer un bœuf, 38°.

Ah oui les Cigales ! Je rembobine le trajet aller et retrouve la colline. Dès que j'aborde la pinède je suis cueilli de plein fouet par le vacarme assourdissant du chant caractéristique très haut dans les aigus de dizaines, de centaines, de milliers peut être de cigales. Je ne sais pas ! Nos charmantes amies semblent apprécier au plus haut point le niveau atteint par le thermomètre et par leurs chants sont en recherche active de partenaires. Me voilà rassuré sur la pérennité de l'espèce. Ainsi va la nature immuable.

A la sortie de Mennecey, retour par la côte d'Écharçon, la voie ferrée, le petit pont sur les étangs, puis celui sur l'Essonne avec le barrage de l'ancien moulin en point de mire. J'aborde la côte et je suis brutalement tiré de mes rêveries, secoué comme un prunier par la série de ralentisseurs gravillonnés particulièrement éprouvant qui coupe la petite route. Très vite je suis à la peine, en danseuse, soufflant, tirant sur le vélo, avec le cardio qui monte dans les tours. C'est vrai que ça dépasse allègrement les 10%, mais je connais bien cette montée et je n'ai pas souvenir d'avoir été aussi sollicité. Je suis traversé de sentiments antagonistes, entre colère et résignation.

Je sais bien qu'un jour cela doit arriver, qu'il faut bien accepter la loi du temps et son cortège de désillusions. 330 petits mètres en tout, je fini par basculer à l'équilibre dans la rue perpendiculaire du vieux bourg.

Mon regard tombe machinalement sur mon pédalier, **GRAND PLATEAU !**

Je laisse échapper un cri du cœur : « **QUEL CON !** »

Alain BOCH



Rubrique **bobos**

Au cours de la sortie du mardi 28 mars par un temps magnifique, dans la montée vers Mondeville, **Albert** a touché la roue de celui qui était devant lui et est tombé sur le macadam. Il a été touché au genou, au coude et à la main. Il saignait abondamment et avait plein de sang sur ses affaires.

Arrêt au cimetière de Mondeville pour nettoyer et panser ses blessures.

Tout le groupe est bien rentré.

Aux dernières nouvelles, rien de cassé seulement des blessures superficielles mais assez handicapantes surtout au niveau des doigts de la main ; pendant un certain temps une infirmière viendra lui faire ses pansements.

Nous lui souhaitons un rapide retour.

Notez sur vos agendas

- 23 avril : La Randonnée du Moulin de Viry
- Première semaine de mai, séjour dans la Brenne
- Vendredi 5 mai réunion mensuelle au local
- Premier vendredi de juin : soirée barbecue au « Feu de Camp »